

## Les églises de la Vallée dessinées par Turrian

Nous empruntons la bibliographie du maître parue sous l'égide du musée du Vieux Moudon :

### Emile-David Turrian



Emile-David Turrian (1869-1906) est né à Montblesson comme 3<sup>ème</sup> fils d'une famille bourgeoise originaire de Château d'Oex. Instituteur du village, son père Aimé-David Turrian a occupé aussi le poste de secrétaire du Procureur Général de Lausanne. Sa mère, Julie Dépraz venait de la Vallée de Joux. On sait peu de l'enfance du peintre, sinon qu'il était un enfant turbulent et doué pour la chose artistique. Une chute l'avait laissé handicapé du bras droit. Dès lors il s'est toujours servi de sa main gauche. Comme Léonard de Vinci, il aimait écrire de droite à gauche. En témoignent dates et signatures en miroir sur ses dessins des églises du Pays de Vaud. Jeune homme, il s'est formé comme typographe avant de s'orienter vers le dessin et la peinture. De 1888 à 1891, il a fréquenté les Beaux-Arts à Genève dans la classe d'Edouard Castres. Ensuite il a poursuivi sa formation à Paris dans l'atelier de Luc Olivier Merson.



La belle de Moudon

De Paris, il s'est rendu en Russie, où son frère Jules avait émigré pour occuper un poste de précepteur dans la région de Priluki. Il y a séjourné de 1895 à 1896, en ramenant nombre de toiles et de croquis : portraits de moujiks, paysages de steppe, intérieurs. Il y retournera en 1902 pour une brève période. En Suisse, il a vécu notamment à Lausanne, à Syens et à Corcelles-le-Jorat. Il aimait à parcourir le Pays de Vaud et a aussi voyagé en Italie, en Allemagne et en Autriche. Après son mariage en 1905, il s'est installé à Paudex sur les rives lémaniques. Il est mort subitement l'année suivante. La cause de son décès n'est pas connue, mais on sait qu'il avait toujours été de santé fragile en raison d'une tuberculose chronique.

Pendant sa courte vie, son activité artistique a été aussi abondante que variée : peinture de portraits et paysages affiches, vitraux, décors de théâtre. Le dessin a été cependant son mode d'expression privilégié : cartes postales, caricatures, paysages urbains. Sa réalisation la plus ambitieuse reste sans doute l'ouvrage qui rassemble les dessins de la plupart des églises du canton de Vaud. (Le Musée du Vieux Moudon en possède un exemplaire).

Il a toujours vécu de son art mais il ne semble pas avoir connu un succès public qui lui permette de sortir de la gêne financière. La rumeur familiale affirme qu'il montait souvent à pied à la Vallée de Joux, région qu'il affectionnait avec seulement une pomme dans sa poche.

Cependant il a fréquenté quelques personnages célèbres notamment l'historien de l'architecture Henry de Geymüller. Il connaissait son fils Max, peintre également qu'il avait sûrement rencontré dans l'atelier Luc Olivier Merson à Paris. Cette relation familiale lui valut de collaborer à la décoration d'une maison patricienne à Bâle. Le peintre s'est aussi lié d'amitié avec René Morax, qui a écrit après son décès soudain un article nécrologique flatteur et touchant.

*Pierre Ruffieux, Sarzens*

**Au Musée du Vieux Moudon**, vous pourrez admirer ses dessins de maisons du Bourg, le Pont St. Eloi, ses caricatures intitulées *A la pinte*, deux portraits : la belle de Moudon et la fillette blonde albinos de Corcelles-le Jorat. Le Musée des Beaux-Arts à Lausanne et le Musée historique et Lausanne possèdent également plusieurs de ses œuvres.



**La parenté « sécheronne » se découvre dans cet extrait de : Histoire des anciennes familles du Séchey, Editions le Pèlerin, 2011 :**

Voici venu le temps de s'arrêter sur cette dernière famille dont nous découvrons le premier représentant, Aimé-David Turrian, régent au Séchey entre 1853 et 1856. Il fait la connaissance en ce village de Julie, sœur de Moïse-Elie Dépraz qui deviendra son épouse. Le couple eut trois fils, Henri-Emile, grand-père de Lisette Rochat, Jules, parti en Russie comme précepteur au début des années 1880, puis professeur au début du XXe siècle – voir plus bas – et Emile-David, peintre et dessinateur. Celui-ci, en dépit de sa brève carrière, il décéda de tuberculose à l'âge de 37 ans, laissa une œuvre conséquente, avec sa production la plus connue, la reproduction dessinée de tous les temples vaudois. Il peignit quelques portraits des membres de sa famille, dont René, père de Lisette, et sa sœur Marie.





Famille de Henri Turrian (moustache). Son épouse Elise, ses deux enfants René (père de Lisette) et Marie, les deux figurant sur les tableaux de leur oncle Emile-David Turrian.

Jules Turrian quant à lui part en Russie comme précepteur. Il deviendra bientôt professeur au gymnase de Kiev. On connaît de lui deux lettres qui ne sont pas loin d'être déchirantes :

*Prilouki, le 10/23 janvier 05*

*Cher oncle,*

*Vous ne sauriez croire quel plaisir j'ai eu à lire votre aimable lettre. Depuis bien longtemps je n'avais de nouvelles directes de vous ; à part quelques notes d'Henri, je n'aurais su ce que vous faisiez et comment vous vous portiez.*

*Maintenant je suis sûr que tout le monde va bien chez vous et je fais bien des vœux pour que le bon Dieu vous donne à tous bonne santé et longue vie.*

*Si vous saviez, cher oncle Elie, combien de fois je me revois en imagination parcourir, gamin, pendant les vacances, vos prés et vos forêts de sapins, j'allais presque dire nos forêts, accompagné de ma chère maman et de vous, cher oncle. Vous ne sauriez croire combien je souffre d'avoir tout quitté. Vous rappelez-vous comment nous nous étions égarés une fois en revenant d'accompagner vos vaches à un chalet en France (je ne me rappelle plus le nom), vous, Julien et moi. Ne pouvant plus marcher de fatigue, vous aviez porté les deux sur votre dos et avons passé la nuit, d'abord sous un sapin et ensuite dans un chalet abandonné. Ah ! comme ce temps est loin et ne reviendra jamais !!*

*Grâce à dieu, tout va bien chez nous. Sonia et les enfants sont bien portants et je puis me dire heureux. Nous nous sommes construit une petite maison à la campagne où nous espérons passer nos vieux jours. Dans 2 ½ ans, je serai retraité et recevrai 600 roubles (1500 francs) de pension.*

*J'ai été content de lire les quelques mots qu'Emile m'a écrit. Julien m'a écrit aussi. Je ne comprends pas pourquoi William se tait et ne veut pas m'envoyer quelques lignes.*

*Cher oncle, Sonia et votre petit neveu et petite-nièce et moi vous embrassent bien fort. Que le bon Dieu vous ait en sa sainte protection.*

*Tout à vous ; j'embrasse bien Emile et sa famille.*

*Jules*

*Kieff, le 20 mai / 2 avril 1911*

*Mon bon oncle Elie,*

*Enfin voilà l'hiver fini et avec lui les refroidissements, les maladies et tout ce qu'il amène de mauvais.*

*Depuis bien longtemps je n'ai de nouvelles du Séchey. J'espère que tout le monde est bien portant et que votre santé n'a pas souffert du froid. Le soleil va bientôt se mettre de la partie et redonnera des couleurs à tout.*

*Quant à nous, nous allons bien ; personne n'a été malade, et sommes contents de l'arrivée du printemps qui est un peu tardif cette année. Dans 15 jours nous partirons pour 2 semaines à la campagne où on se reposera de ses fatigues. Ce sont nos vacances de Pâques. Je pense souvent aux quelques moments, je n'ose pas dire quelques jours, que j'ai passé chez vous. Il me semble que c'est déjà bien lointain et comme entouré de brouillards (c'est peut-être l'effet de la pluie de l'été passé !) Il me prend de temps en temps un désir féroce de tout quitter ici et de retourner dans ma patrie, sinon pour toujours, mais au moins pour un temps suffisant pour vous avoir à moi, sans partage et revivre le temps où, sans soucis, libre et heureux, je passais des mois entiers parmi vous. Comme le temps passe vite, me voilà presque un vieillard aux portes de la vie éternelle et je me demande souvent si j'ai vécu ou si ce n'est qu'un songe !*

*Cher Emile, je m'adresse à toi ; y a-t-il chez toi une plume et de l'encre, un crayon même ? Oui, n'est-ce pas ! Alors prends de temps en temps un de ces instruments (pas de supplice, je l'espère) et fends-toi d'une petite lettre de quelques lignes seulement. L'oncle Elie est trop âgé pour écrire souvent. Mais toi, secoue ta paresse, fainéant, et écris ! Tu sais, toute blague à part, j'y compte.*

*Cher oncle, pardonnez-moi mon barbouillage, mais à la pensée que vous lirez ces lignes et que vous serez en pensée avec moi pendant quelques minutes, ça m'a tout ragaillardé, rajeuni !*

*Oh ! que je vous aime et toujours aimé, mon bon oncle, le frère bien aimé de ma pauvre maman ! Que Dieu soit avec vous tous.*

*J'embrasse tout le monde, petits et grands, jeunes et vieux (II Gymnase).*

*Jules Turrian*

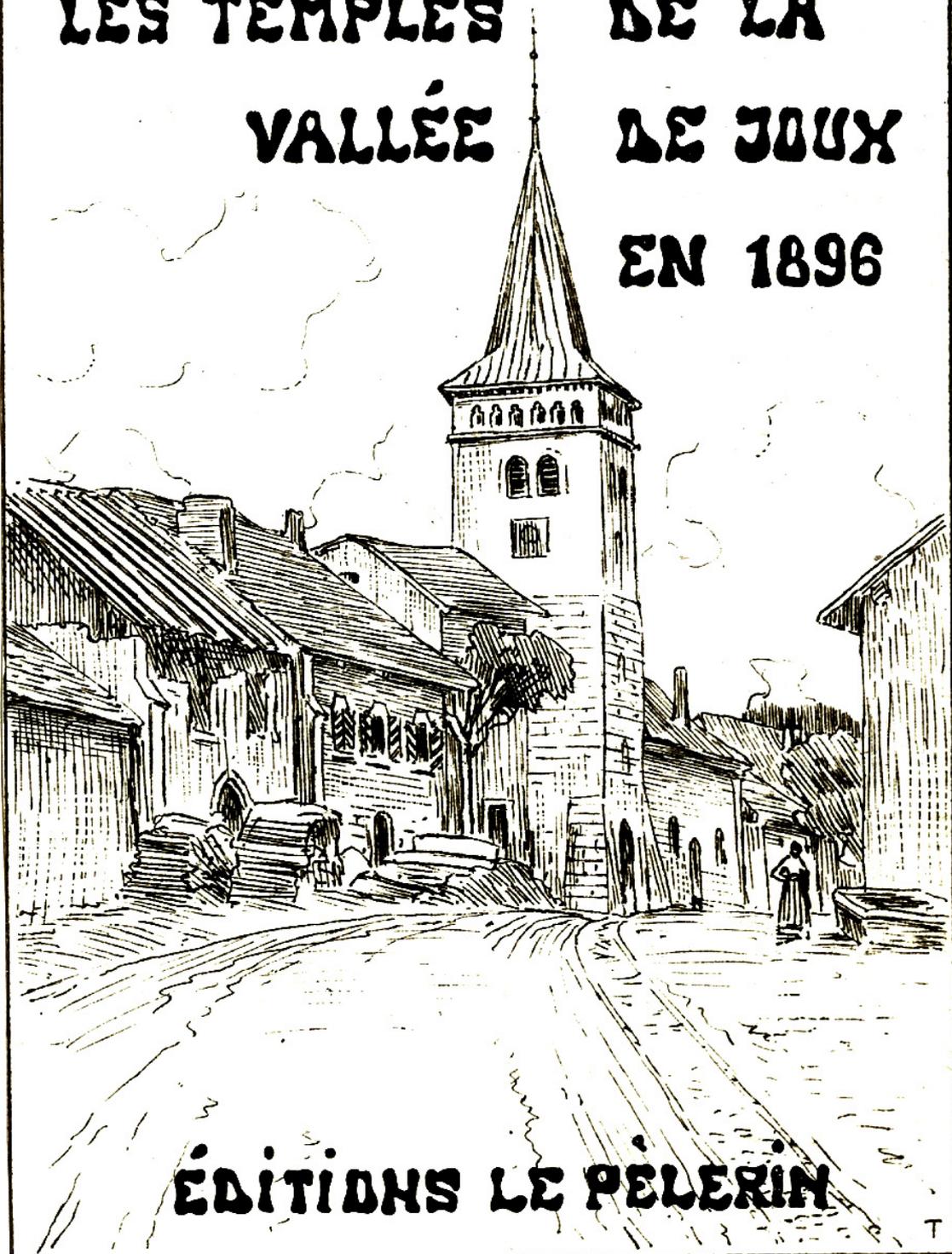
Jules Turrian ne retrouvera jamais la Suisse. Il décédera de maladie avec plusieurs des siens en 1917. La révolution ne l'avait pas épargné.

Il eut néanmoins l'occasion de revenir au moins deux fois au village du Séchey qu'il avait tant aimé, point d'attache d'une partie de la famille à la Vallée de Joux.

Seule survivé de la débâcle sa fille Natacha, née en 1891, qui s'établit à Lausanne en 1944. Elle y décéda en 1957.

**E. D. TURRIAN**

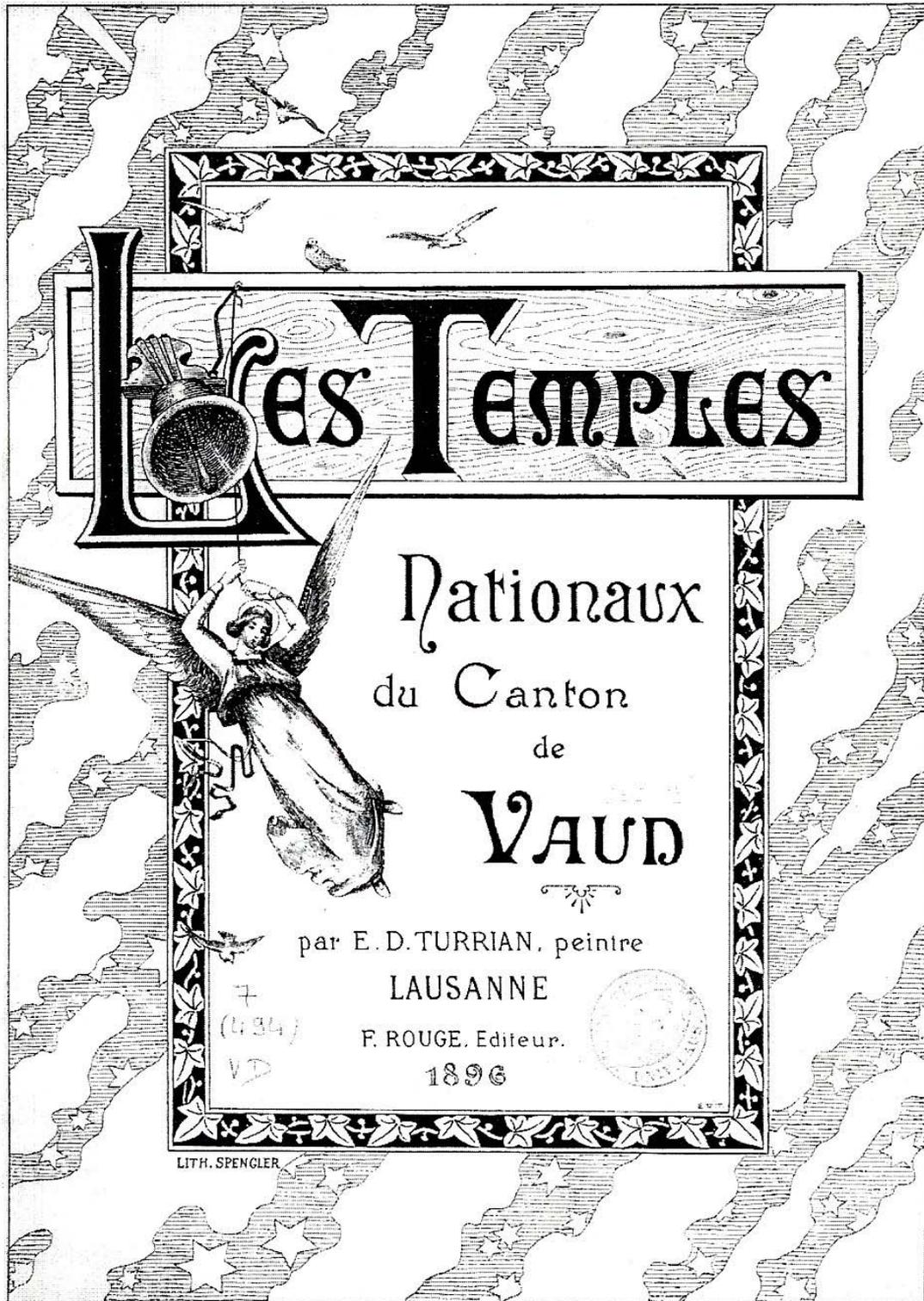
**LES TEMPLES DE LA  
VALLÉE DE JOUX  
EN 1896**



**ÉDITIONS LE PÈLERIN**

COLLECTION "JADIS"

NO 34



EDITIONS LE PELERIN

1988



OMBIEN de fois dans la campagne, à quelque détour du chemin, n'avons-nous pas été charmé par l'apparition subite d'un toit aigu surmontant l'église d'un village! Et que de fois aussi avons-nous été peiné en constatant les outrageuses déformations qu'ont subies ces témoins de notre passé!

C'est pourquoi, pendant qu'il en est temps encore, il nous a paru bon d'en fixer ici l'image, afin qu'une fois ces choses disparues, il nous en reste au moins un souvenir.

A regarder superficiellement, tous nos clochers paraissent se ressembler; beaucoup, il est vrai, ont un air de famille, mais pourtant, quelle variété! Quelle différence entre les clochetons agrestes du Jorat et les massives tours de La Côte et du pied du Jura! Et combien peu de rapport entre les flèches de pierre de Bex, Villette, etc., et les clochers *tavillonnés* de nos montagnes! De région à région ils diffèrent, mais sont toujours en harmonie avec ce qui les entoure<sup>1</sup>.

Au milieu des murs de pierre, les tours de pierre, sur les vieux toits brunis, les clochers brunis; quoi de plus naturel que de voir au-dessus des chalets de bois un clocheton de même matière, comme eux couvert en *tavillons*? Cela forme un tout, un ensemble auquel il ne faut rien toucher sous peine d'en détruire l'effet.

Nos temples et chapelles représentent toutes les époques et tous les styles; souvent les plus modestes sont les plus intéressants parce qu'ils ont mieux gardé leur caractère et conservé leur physionomie primitive.

Beaucoup ont été détériorés; on a détruit ou muré des fenêtres, badigeonné des chapiteaux et des moulures de telle sorte qu'on les distingue à peine. Sous prétexte de restauration, on a démoli des choses intéressantes, on a mis le

<sup>1</sup> Ce qui n'est, malheureusement, presque jamais le cas dans nos édifices modernes.

ciment en œuvre, et, comme dans un village du Jorat, on a été jusqu'à faire une chaire en cette matière, peinte en faux-bois! Ne voit-on pas, au-dessus de la porte du même édifice un œil énorme d'ou partent des rayons superbes! Ailleurs, on a détruit sans pitié tel joli clocheton bien en proportion avec la construction qui le supportait, pour le remplacer par quelque tour prétentieuse et d'un goût architectural douteux. On en a fait des hangars, on y a logé des pompes ou on a appliqué sur les murailles des constructions hétéroclites. La planche du jeu de quilles en suit quelquefois le pied. Dans bien des endroits, à La Côte surtout, on y a logé l'école.

La ferblanterie a fait l'ascension des clochers et la froide ardoise est venue mettre sa note crue dans l'harmonie des vieilles tuiles.

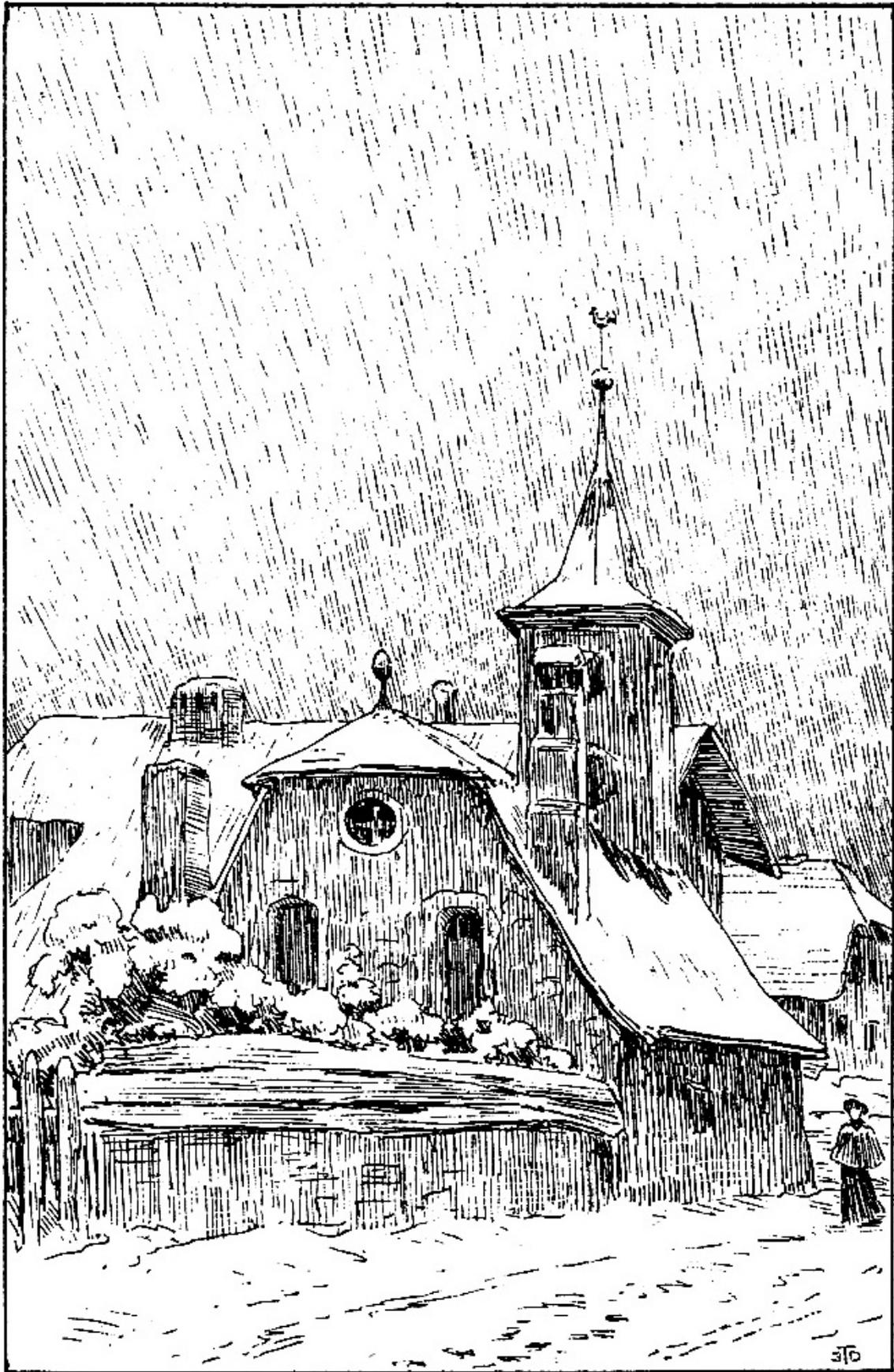
Quelques-uns, beaucoup même, ont heureusement échappé à ces outrages, et tels que les ont élevés nos pères dominent encore nos collines de leurs clochers aigus ou de leurs larges tours, témoins immuables à travers les siècles, de nos joies et de nos douleurs.

L'airain de leurs cloches a vibré, lugubre, pour l'incendie ou la bataille et gémi sourdement sous l'invasion de l'étranger. Il a su tinter gaîment pour les fêtes et les mariages, et maintenant par larges ondes, il s'en va dans la paix des matins au ciel bleu, appeler au loin les fidèles et redonner l'espoir aux cœurs meurtris.

Ah! longtemps encore faites entendre vos fortes et harmonieuses voix, Maries et Magdeleines de nos clochers; longtemps encore faites en paix vibrer nos âmes et que maudites à jamais soient les mains barbares qui vous rendraient muettes.

E. D. T.





Le Pont

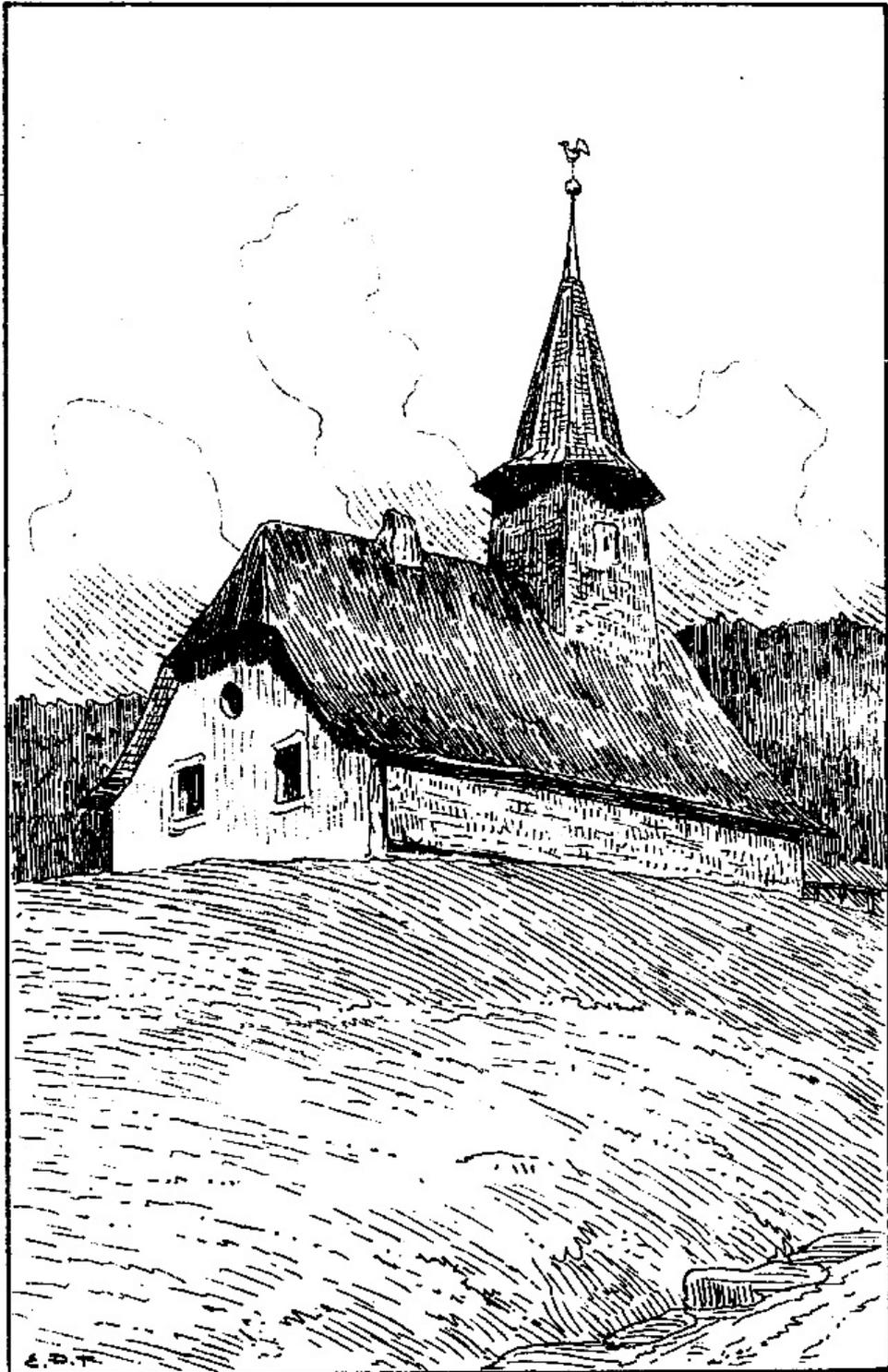
28 février 1896.

La neige qui ce matin la couvrit la Vallée de Joux, ne disparut pas de toute la journée, ce qui ne s'était pas vu depuis le commencement du siècle.



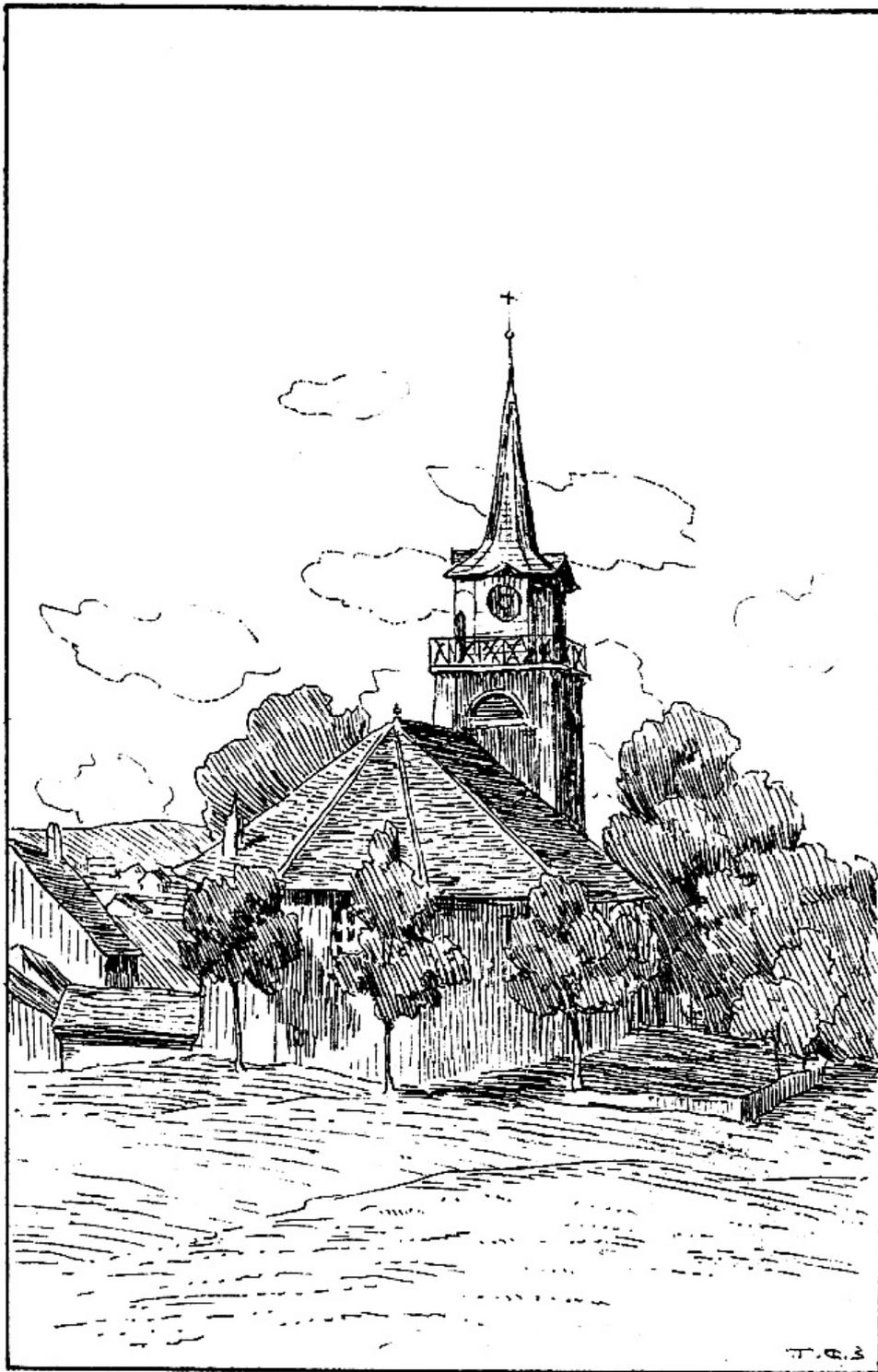
L'Abbaye.

29 Août 1896.



Les Biaux.

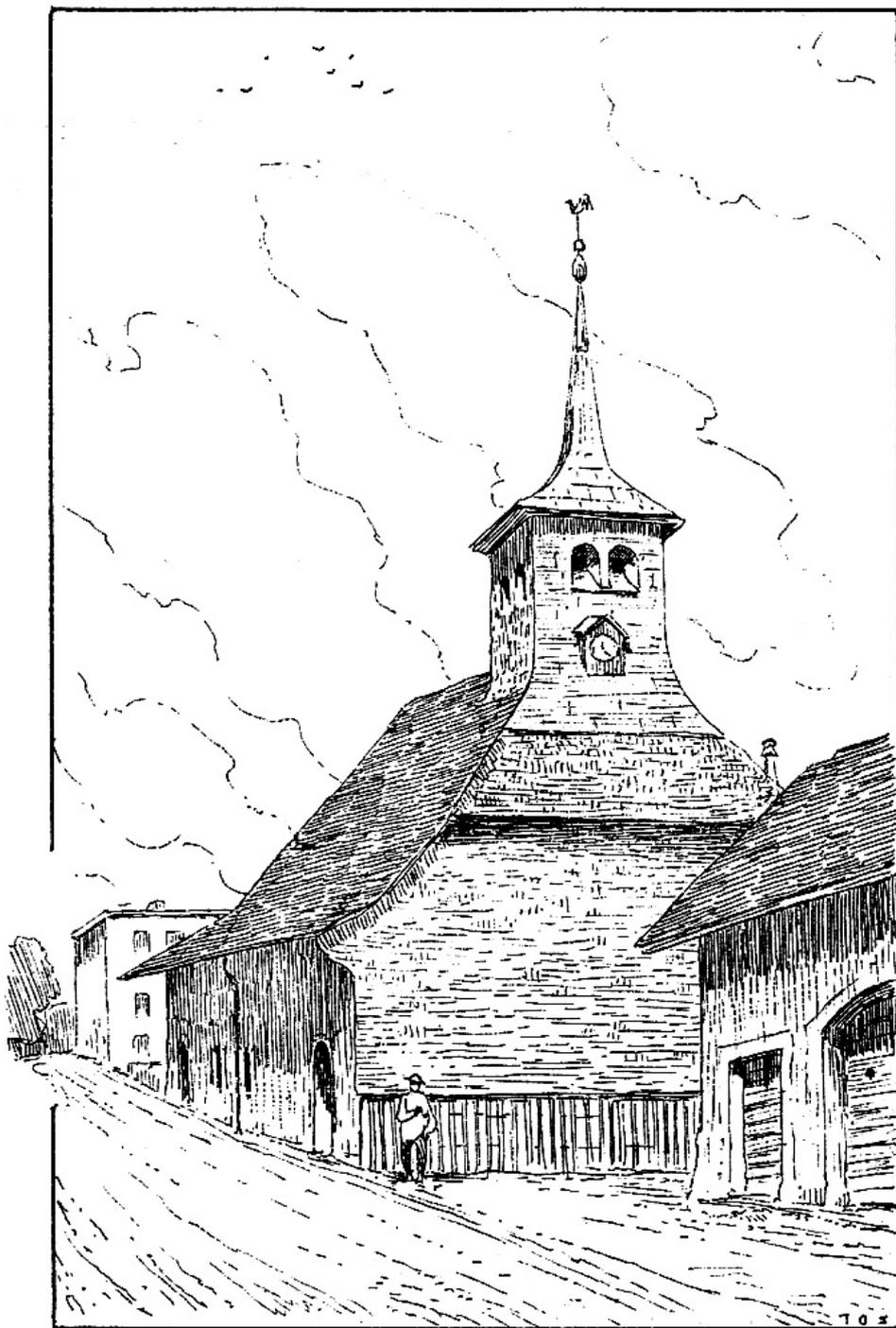
de J. L. P.



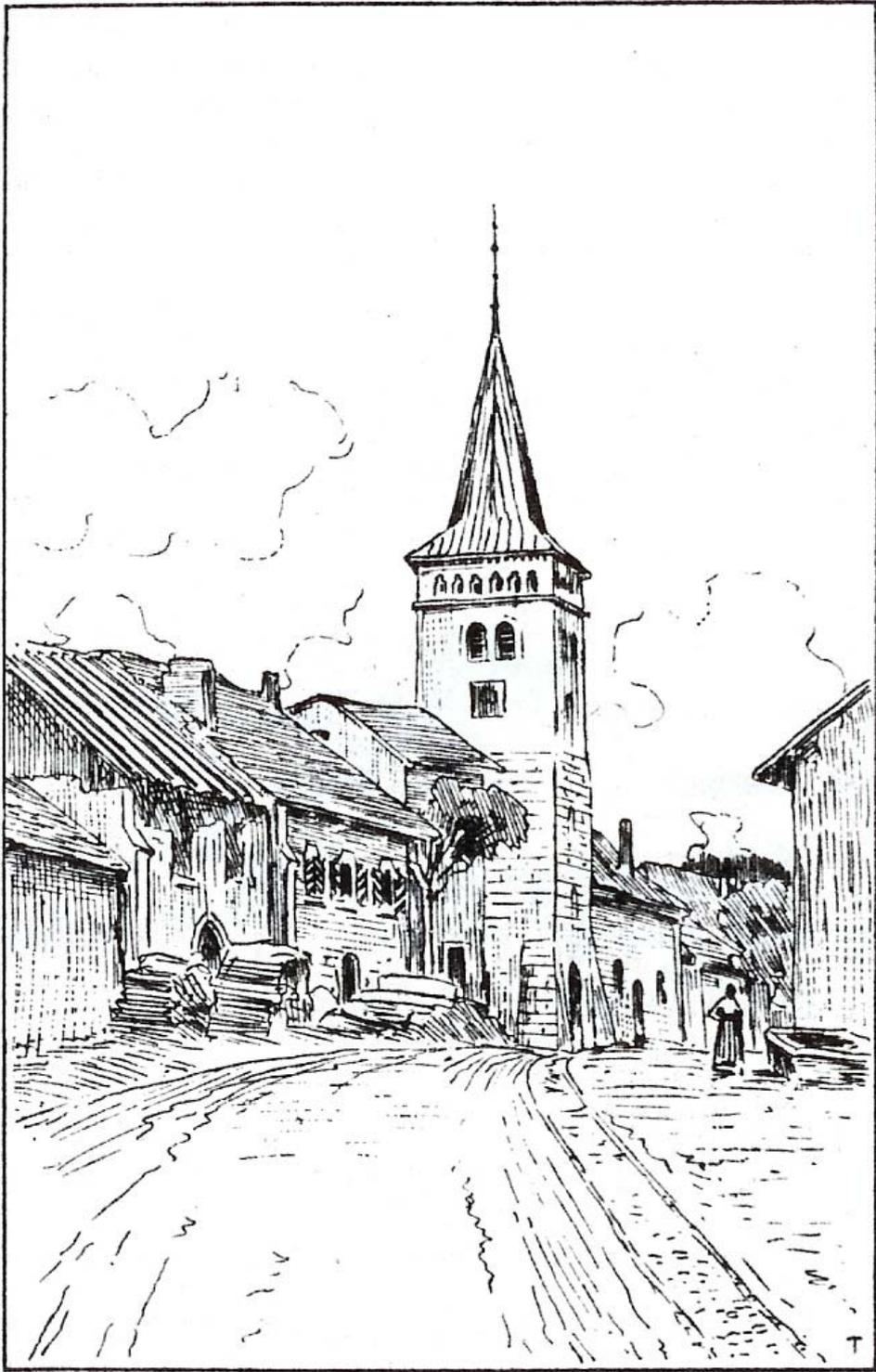
Le Brassus.

.de Jial 98

Doit avoir été achevée en 1835, supp. du Dict. Hist.

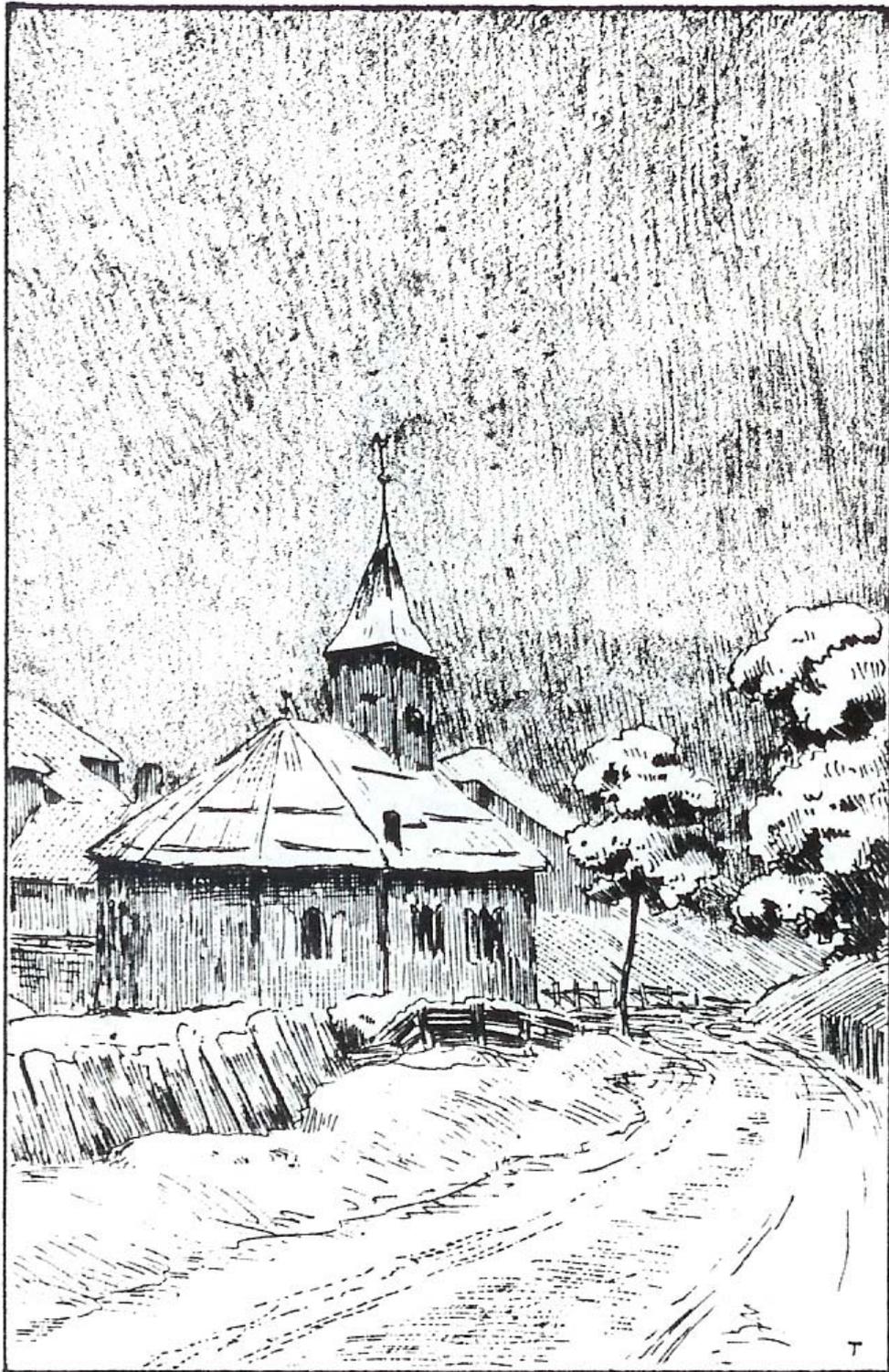


Le Sertier. Const. en 1726 par les habitants. 29. Août 96.  
Doit avoir été incendiée le 23 mars 1898.



Le Lieu

29 Aout 96.



*Les Charbonnières.*

*28 Aout 96.*